

Garder son emploi malgré le cancer : le défi que veulent relever les CHU Nantes-Angers

À travers le programme Sicajob, les CHU de Nantes et d'Angers cherchent à mieux accompagner les personnes atteintes d'un cancer pour qu'elles puissent garder leur emploi malgré la maladie. Le réseau souhaite également travailler avec les entreprises pour changer le regard sur le cancer.

3,8 millions de personnes vivent avec ou après un cancer en France. Sur 400 000 nouveaux cas par an, 160 000 personnes sont en âge de travailler. Aider ces patients à garder leur emploi, voilà à quoi s'attellent l'institut de cancérologie de l'Ouest et les CHU de Nantes (Loire-Atlantique) et Angers (Maine-et-Loire), avec le programme Sicajob.

Les trois établissements de santé viennent d'obtenir, pour la deuxième fois et pour cinq ans, le label site de recherche intégrée sur le cancer (Siric), pour leur programme sur le cancer du sein et le myélome, un cancer de la peau. « Ce programme est basé sur les résultats du premier Siric, explique le professeur Yves Roquelaure, porteur du projet depuis six ans. Il est construit sur deux volets : l'inégalité d'accès aux soins en fonction des lieux de vie, et le volet du retour au travail. Cette fois, nous serons plus centrés sur l'entreprise. »

Mieux identifier les besoins des patients

« Nous allons construire un cadre pour mieux accompagner les patients qui peuvent avoir besoin d'un accompagnement au maintien en emploi, indique Yves Roquelaure. Cela peut être de voir une assistante sociale, un soutien psychologique, un accès rapide à la médecine du travail ou ne pas travailler. »

Deux tiers des personnes malades vivent avec des séquelles, cinq ans après le diagnostic : « Cela peut être de la fatigue, une sensation d'être au ralenti, des difficultés de concentration induites par les traitements », illustre le professeur. Les personnes malades peuvent alors avoir besoin d'aménager leur temps de travail. « Il faut que les patients disposent d'une marge de manœuvre et d'un pouvoir d'agir sur leur situation de travail. »

Changer le regard sur le cancer

Pour répondre à ces besoins, le réseau va travailler auprès des entreprises « pour essayer de modifier le regard sur le cancer au travail et les représentations des capacités des personnes malades à travailler. Un travailleur sur cinq a une maladie chronique comme le cancer, c'est énorme. C'est donc courant, mais les gens ne le disent pas ».

À force de discussions avec des managers et chefs d'entreprise, Yves Roquelaure espère pouvoir mettre en place des simulations pour, à terme, définir des conditions de travail soutenable lors d'une maladie.